

On comprendra j'espère que les désaccords qui sont les miens à l'égard des thèses émises par Simone Weil, ne sont en aucun cas adressés à la personne, cette femme de talent, titulaire d'un doctorat en philosophie et qui renonça à enseigner, pour partager d'abord le sort des ouvriers dans les usines de ces temps-là, ayant davantage pour réputation celle de servir la cause d'un capitalisme déjà cruel, avant de devenir sauvage, que celle des êtres humains coincés au sein de ces extrémités existentielles, toutes conçues d'acier et de vacarmes et par définition sans lendemain ; puis ensuite qui travailla dans des fermes, optant toujours pour des conditions plus pénibles ; ainsi parut-elle du moins en accord avec ses conclusions propres, d'ordre mystique, désireuse ainsi de rendre à Dieu cette place en elle-même, par ce même Dieu concédé, en n'ayant de cesse à son propre égard de se faire absente, jusqu'à se vouloir en elle-même en proportion, quasiment indésirable.

En réalité cette obstination ne sert pas sa cause, ne sert pas non plus la cause de celles et de ceux avec qui elle confondit son sort et ne sert pas davantage la cause de Dieu, cette approche au regard de ses conséquences pouvant à la sensibilité de beaucoup, croyants compris, revendiquer par préférences et soucis de sécurité, la non existence de Dieu, ne sachant dans le cas contraire, quoi faire d'une telle proximité avec un tel Dieu.

Mais le sujet de ce chapitre, intitulé « Condition sine qua non » n'est pas celui-là, si j'ai consacré mes presque trois premiers articles aux dires de Simone Weil, c'est avant tout pour partager avec cette philosophe, à notre propre égard, ces mêmes notions d'absence ; pour elle cette absence-là est décidée par Dieu et pour retrouver Dieu, il est donc nécessaire de rendre à celui-ci cette même place en nous, laissée vacante par ce Dieu-là ; pour moi, cette absence est absence de nature, à mon approche elle s'avère plus mécanique que mystique, le hasard nous concernant à force de céder à toutes les tentatives, n'a pas plus reculé au contact de cette éventualité devant déboucher sur ce que nous sommes ; à l'encontre de cette absence je partage avec Simone Weil des impressions similaires, mais celles de cette philosophe sont vouées à Dieu, alors que les miennes se veulent d'ordre pratique.

Simone Weil assure ainsi que nous ne pouvons conjurer cette place laissée par Dieu en nous par le « je », j'avertis de mon côté que notre absence de nature exprime l'impossibilité de parvenir à partir de nous-mêmes comme de nous seuls à autant d'identités véritables ; là où Simone Weil va au-delà de nous-mêmes pour laisser Dieu nous rejoindre, je reste campé à notre position, pour tenter de faire de nous ce qu'il est possible de faire.